Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 621

Buchbesprechung: Publications reçues

Autor: R.G. / M.F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XVIII. ou XX. siècle ?...



B/M 1081 Photo Du Bois

Cliché S. C. F. (Voix de la Complémentaire)

... Un Greuze? pensera-t-on, ou toute autre évocation « sensible » du XVIII^e siècle finissant, qui nous montre « une jeune fille à la colombe?...»

ont rendu de précieux services, pour lesquels le chef du département de Justice et Police les remercie tout spécialement. L'expérience est faite; elle a été entièrement favorable.

Les femmes anglaises et la guerre

Le 11 juillet dernier, les femmes des grou-Le 11 juillet dernier, les femmes des grou-pes d'âge datant de 1900 ont été enregistrées dans toute la Grande-Bretagne, en début de la politique gouvernementale qui tend à faire entrer des femmes plus âgées dans l'organisa-tion de guerre. Celles qui viennent de s'enrôler sont donc âgées de 41 et 42 ans, et, bien que la plupart soient mariées et aient des obliga-tions domestiques auxquelles elles ne peuvent se soustraire, un grand nombre de ces recrues pourront travailler une partie de la journée par équines. Il y a, en ce moment, en Grandeéquipes. Il y a, en ce moment, en Grande-Bretagne, 15.800.000 femmes de 18 à 64 ans, dont environ 672.000 sont invalidées et dont 5.500.000 ont la charge d'enfants au-dessous de 14 ans: ce qui laisse un chiffre maximum d'environ 9.630.000 femmes disponibles pour l'effort de guerre. En juin 1942, sept millions et demi de fem-

mes travaillaient déjà à journée pleine dans l'un ou l'autre domaine de l'effort national, indépendamment de celles incorporées dans l'armée, la marine, l'aviation et l'armée agril'armée, la marine, l'aviation et l'armée agricole, comme de celles qui font partie du « Service volontaire féminin ». Sur ces 7.500.000
femmes occupées dans l'industrie, bien plus
de 150.000 étaient déjà, en juillet 1942, occupées à la production de munitions, d'avions et d'autres unités essentielles. A côté de
ce prodigieux effort industriel, de grandes
armées de femmes sont entrées dans les trois
services féminins de l'armée. Il n'est pas possible de donner le nombre exact des femmes
incorporées dans le « Service territorial auxiliaire » (A T S), mais le chiffre envisagé
pour 1942 étant de 100.000, on peut présumer que ce chiffre a été atteint, et il est rémarquable que ce résultat ait été obtenu uniquement au moyen d'enrôlements volontaires.
Dans l'armée, les femmes exercent cinquante
métiers différents, notamment ceux d'estafetmétiers différents, notamment ceux d'estafetmétiers différents, notamment ceux d'estafeties motocyclistes, de conductrices de camions militaires, d'observatrices de tir ; d'autres sont chargées de repérage par T.S.F. et de la mise à l'essai de nouveaux types de munitions. Elles vont même jusqu'à seconder les canonniers de la D. C. A. pendant l'action. 23.000 femmes sont entrées dans la marine royale (W R

NS.), c'est-à-dire en nombre suffisant pour remplacer la quantité d'hommes nécessaire pour équiper huit à dix cuirassés. Le nombre de femmes enrôlées dans la «Force aérienne auxiliaire féminine» (WAAF)

«Force aérienne auxiliaire féminine» (WAAF) n'est pas connu, mais il s'élève à plusieurs dizaines de milliers; elles aussi ont été recrutées volontairement. Elles travaillent comme mécaniciennes volantes, armurières, météoro-logues; elles chargent les bombes et manient les ballons de barrage, etc. Le service agricole féminin compte plus de 30.000 femmes. Leur tâche est peut-être la plus rude de toutes celles accomplie par des femmes. Le travail à journée complète dans les fermes augmente la production des vivres de la nation et économise ainsi des bateaux. Le «Service volontaire féminin» (WVS) comprend maintenant 1.020.000 membres, dont la tâche consiste à assurer le fonctionnement des cantines alià assurer le fonctionnement des cantines alimentaires pendant les raids, à organiser les envois de vêtements aux abris des régions avancées exposées aux bombardements, et à procurer des logements aux gens sans foyer. B. W. P.

Autour du Bimillénaire de Genève

Une voix féminine confédérée

Notre amie et ancienne collègue de Comités suf-fragistes, M^{me} Elis. Studer-de Gomoens (Winter-thour), consacre à Genève dans le Schu. Frauen-blatt un article aussi cordial que compréhensif, dans lequel elle relève les faits les plus saillants de l'histoire de la Cité — et n'oublie pas, elle au moins, d'y faire sa place à la Société des Na-tions! Puis, passant sur terrain féministe, elle conclut par ce passage que nous traduisons à l'in-tention de nos lectrices:

...El si aujourd'hui, Genève, fière et re-connaissante de tout ce pourquoi, deux mille ans durant, elle a lutté, souffert et qu'elle a maintenu, invite joyeusement ses Confédérés à assister à son jubilé, marquant ainsi son étroite union avec toute la Suisse, nous, Suisses alémaniques, nous songeons ávec gratitude à toutes les initiatives fécondes, à tous les mou-vements spirituels, qui nous sont venus de la cité des bords du Rhône. Plus ouverte en effet cité des bords du Rhone. Plus ouverte en effet à toutes les relations nationales et internationa-les que n'importe quel autre canton de langue française, elle nous a toujours apporté, à nous femmes, des relations immédiates avec ces Genevoises, si vives, si cultivées, si spirituelles et, last but nos least, si bonnes oratrices. Siège de nombreuses organisations et Congrès in-ternationaux, Genève a pu donner à notre mouvement féministe suisse de précieuses im-pulsions: aussi, lorsqu'en ces jours de fête, nos pensées vont plus souvent que d'habitude vers cette belle ville, lorsque nous écoutons sonner dans notre mémoire les antiques clo-ches de St-Pierre, lorsque nous évoquous tant de beaus souvenirs qui nous rapprochent étroi-tement de nos amies, c'est avec un sentiment de reconnaissance pour tout ce passé, et avec le vœu que, dans l'avenir, elles restent tou-jours fidèles à ces principes de simplicité, de sérieux et de vaillance, réalisant ainsi leur foi inébranlable dans leur si belle et vraie devise: Post Tenebras Lux. Post Tenebras Lux.

Les suffragistes de la République Argentine à l'œuvre

Partout, lisons-nous dans l'International Woen's News, les femmes des pays de l'Amérique latine se préparent à apporter leur aide à leur natine se preparent a apporter leur aide à leur pays dès que le besoin se fera sentir pour celui-ci de mobiliser les femmes comme les hommes. C'est ainsi que, dans la République Argentine, les membres de l'Association pour le Suffrage, sous la direction experte de leur présidente, Senora Burneister, ont organisé, en plus des services d'ambulances et de transport de blessés qui se refereuset partent de leur présidente. d'ambulances et de transport de blesses qui se retrouvent partout, deux cours spéciaux pour leurs membres : l'un de tir, pour lequel l'intérêt de personnalités officielles s'est manifesté par l'autorisation pour les participantes de porter un brassard et de prendre rang, les jours de revues de réservistes, au milieu des tireus masculins. Le second cours plus cut de streat par le second cours plus cut de streat par les cours plus cut de streat par le second cours plus cut de la cours plus cours plus cut de la course plus cut de la rang, les jours de revues de reservistes, au milieu des tireurs masculins. Le second cours, plus original, et dont Senora de Burmeister est à juste titre particulièrement fière, est celui des « infirmières aviatrices », qui a lieu avec l'aide du service des postes, grâce à l'obligeance du directeur. L'on voudrait beaucoup savoir en Argentine si d'autres pays ont déjà créé un corps d'auxiliaires féminines auce les nêmes conséferes 2 et auxile d'autres pays ont de la cree un corps d'auxitiaires féminines avec les mêmes compétences? et quels résultats ont été obtenus? nous devons avouer que, pour notre part, c'est la première fois que nous en entendons parler — comme activité de guerre, bien entendu, car l'on a déjà relaté les grands services que rendent dans des pays à vastes territoires peu peuplés, tels que le Canada, par evenuels des infrimères (et nême des caractes). par exemple, des infirmières (et même des sages-

par exemple, des mirmieres (et meme des sages-femmes I) circulant en avion ! Si l'on songe combien les vieilles coutumes es-pagnoles concernant la femme sont encore en honneur dans bien des régions de l'Amérique latine, l'on appréciera à sa juste valeur l'effort d'émancipation accompli par les suffragistes ar-

Si notre journal vous intéresse, aidezà le faire connaître et à lui trouver des abonnés.



ACHETEZ

les timbres et la carte du 1º août

Vous collaborerez ainsi à l'activité indispensable pour nos soldats du **DON NATIONAL**, ainsi qu'à celle si utile de l'Alliance suisse des Samaritains.

de ne pas ménager la fougueuse ambassadrice. Mais si M^{me} de Staël n'aimait pas les femmes de Genève, à quelques exceptions près, les hommes par contre lui plaisaient, ses familiers de Coppet qui savaient lui donner la dell'area lui communique de tre de l'acception réplique et lui communiquer des trésors d'éru-dition: Sismondi, Guillaume Favre, les Pictet, et tant d'autres. C'est en pensant à eux qu'elle disait que « pour former une société agréable il faudrait les hommes de Genève et les fem-mes de Lausanne ». M^{me} de Staël a peu vécu à Genève, cepen-

mes de Lausanne».

M³m² de Staël a peu vécu à Genève, cependant elle y est venue souvent avec sa cour.
On se souvient qu'elle y a joué la comédie.
Elle n'a pas échappé à l'influence de la cité à laquelle elle tenait par ses origines, par les Necker, et par la mère de son père qui était une Gautier; par là elle puisait à la vraie source genevoise. Napoléon savait bien que M™e de Staël était genevoise quand il s'écriait: « De quoi se mèle cette Genevoise? qu'elle retourne à son Léman! »

retourne à son Léman! »
Aurait-elle débuté dans la littérature par ses Lettres sur le caractère et les écrits de J.-J. Rousseau, si elle n'avait pas été de J.-J. Rousseau, si elle n'avait pas été de Genève, où l'on est toujours préoccupé de Rousseau, pour le suivre ou pour le blàmer, pour s'en inspirer ou s'en indigner? Aurait-elle écrit Det l'Allemagne, si elle n'avait hérité de Genève cet esprit européen, ce désir de rapprochement entre les peuples, ce besoin d'expliquer les uns aux autres, ce penchant à servir de médiatrice entre deux cultures? Et que dire de cet amour passionné de la l'iberté qui la faisait toujours fuir à travers l'Europe, de ce dévouement aux nobles cau-

ses, de cette pitié pour les proscrits qui lui faisait commettre tant d'imprudences? Cet esprit et ce cœur sans cesse occupés du sort des autres, n'en trouvons-nous pas le germe à Genève qui a toujours été de tous temps une cité de refuge? Nous voyons bien le rôle que M^{me} de Staël pourrait y jouer aujourd'hui.

Mais revenons à l'amitié des deux Genevoises, M^{me} de Staël n'a pas eu à éveiller l'esprit de sa cousine qui était fort vif, mais elle l'a sans cesse ranimé. M^{me} Necker-de Saussure avait un penchant à la mélancolie, M^{me} de Staël l'a poussée en avant, l'a obligée à écrire, à mettre en valeur les talents que la trop genevoise Albertine avait tendance à refouler. M^{me} de Staël, à ce point de vue, fut une amie véritable, une animatrice incomparable. On comprend qu'après sa mort M^{me} Necker ait pu dire qu'elle éprouvait un vide de œur que rien ne pouvait combler. Il est infiniment regrettable que la correspondance des deux amies ait été détruite, sans doute sur l'ordre de M^{me} Necker, qui ne voulait pas laisser après elle des documents d'un ordre si intime. Mais pour nous aujourd'hui, quelle perte! Mais revenons à l'amitié des deux Gene-

perte!

Les Genevois ont-ils aimé M^{me} de Staël, l'Ont-ils comprise? Ce n'est pas sûr. Et pour-tant M^{me} de Boigne prétendait qu'ils étaient presque aussi fiers d'elle que de leur lac! Ils l'ont critiquée, c'est vrai, et ils ont été parfois vexés du sans-gène avec lequel elle les traitait, mais plusieurs ont apprécié le mouvement d'idées qu'elle apportait et lui étaient reconnaissants d'avoir amené à Genève un

grand nombre de célébrités européennes. Aujourd'hui nous pouvons honorer ensemble ces deux Genevoises, si dissemblables, qui furent liées d'une amitié remarquable. Il ne suffit pas de les voir passer un jour dans un cortège. L'une, géniale, opulente, ardente, toujours en mouvement, toujours aimante et ja-mais satisfaite. L'autre, petite, charmante, d'un jours en mouvement, toujours aimante et jamais satisfaite. L'autre, petite, charmante, d'un
esprit vif et moqueur, un esprit raisonneur
formé à l'école scientifique et sans cesse
préoccupé du côté moral des choses. La première est partie en pleine possession de son
talent, en pleine gloire. L'autre est restée,
elle a mené une vie de plus en plus retirée,
vouée a sa famille et aux travaux de l'esprit.
Elle a servi la mémoire de celle qu'elle a
beaucoup aimée, puis elle a élevé un monument durable : L'Educcition progressive, le
bréviaire des femmes jusqu'en leur blanche
vieillesse. Elle s'est élevée elle-mème à travers
les épreuves de la vie, les deuils, les revers de
fortune, la surdité. Selon la belle expression
de Philippe Monnier « elle a monté la vie » et
c'est ce qui donne tant de poids à ses ouvrages, c'est qu'ils sont le résultat d'une expérience. rience.

..Les femmes, disait Mme Necker-de Saussure, pourraient trouver dans leur atta-chement réciproque des ressources que plusieurs ne soupconnent guère ». Là encore nous savons qu'elle parlait d'expérience. La place nous manque pour montrer dans l'œuvre de Mme Necker les traces de l'influence de Mme de Staël.

Aujourd'hui où Genève se tourne avec fer-veur vers son passé, pour y puiser force et

courage, on ne peut laisser dans l'ombre le souvenir de deux femmes qui ont grandement honoré leur patrie. Nous ne pensons pas avoir trahi leur mémoire en les rapprochant sous signe de leur grande

Emilie Trembley.



Publications reques

Henriette Rémi : Hommes sans visage. Edit. Spes, Lausanne.

Pendant la grande guerre, Henriette Rémi, in-firmière bénévole, a « servi » dans un hôpital des blessés de la face. Beaucoup sont aveugles... Ce ne sont peut-être pas les plus malheureux! Elle a conçu son livre dans un grand élan de pitié, presque sans le savoir, dans un irrésistible besoin

Histoire d'une votation bâloise

Nous sommes bien en retard pour relater Nous sommes bien en retard pour relater à nos lecteurs les péripéties d'une votation qui a eu lieu à Bâle dans le courant de ce printemps, et dont l'objet était un de ceux qui tiennent particulièrement à cœur à toutes les féministes : le droit au travail de la femme mariée. Ceci pour employer un terme beaucoup plus exact que cette expression totalement fausse de cumul, dont persistent à se servir nos adversaires — voyez encore une récente interpellation de M. Déthiollaz au Grand Conseil de Genève — sans parvenir à comprendre qu'ils commettent une grosse erreur, non seulement de français, mais aussi de bon sens.

erreur, non seulement de français, mais aussi de bon sens.

C'est en 1936 déjà qu'une initiative fut lancée par un groupe d'électeurs bourgeois, initiative qui interdisait non seulement tout cumul (au véritable sens du mot) aux fonctionnaires et employés de l'Etat bàlois, mais encore toute activité rémunérée à leurs femmes. Cette initiative ne parut pas éveiller grand intérêt dans les partis politiques, si bien que ce fut avec surprise que l'on apprit que les électeurs l'avaient acceptée en votation populaire par 8,293 oui contre 6,245 non. Mais le Conseil d'Etat, auquel incombait alors la tâche de l'appliquer, s'y refusa, déclarant que sa mise en vigueur allait entraîner des conséquences inacceptables, et prépara un contre projet, qui n'interdisait le travail rémunéré qu'aux femmes de fonctionnaires et non aux fonctionnaires eux-mèmes, voulant non aux fonctionnaires eux-mêmes, voulant

non aux fonctionnaires eux-mêmes, voulant ainsi tenir compte d'une « certaine opinion ». Ce contre-projet fut soumis au Grand Conseil en septembre 1941, et c'est à cette date que les Sociétés féminines entrèrent en scène. Ce fut la Frauenzentrale bâloise, qui prit en main la direction de toute la campagne, du fait qu'elle était à même, mieux que d'autres, d'atteindre des cercles féminins étendus et variés. De ses démarches auprès des partis politiques, auprès d'autres groupements et varies. De ses demarches aupres des par-tis politiques, auprès de la presse, ré-sulta bien vite la constatation rassurante que, généralement, ni l'initiative populaire, ni le contre projet gouvernemental ne rencontraient la faveur publique: un seul parti toutefois recommandait l'adoption du contre-projet du Consoil Affatt, qui verségionat i tuerdissi la recommandait l'adoption du confre-projet du Conseil d'Etat, qui précisément interdisait le travail aux femmes seulement! La campagne fut brève, et énergiquement menée: articles de presse, assemblée publique, affiche illustrée représentant une femme en costume bàlois, les mains liées, sous la légende: Bâle! garantis les droits constitutionnels de tes concitoyens! Car les féministes bàloises s'étaient placée sur le terrain imbattable du droit imprescriptible de la femme au travail, idée qui éveilla certainement de l'écho auprès

> Se Consommateur soucieux de ses Intérêts fait ses achais à la COPÉRATIVE

martyr des Sacrifiés.

D'abord, elle n'osa point livrer au public ce D'apord, elle n'osa point inver au puint ce dont son âme était pleine: le secret de ses «amis». Une sorte de pudeur morale la retenait. Mais quand survint l'effroyable recommencement, le désespoir et la révolte firent jaillir l'œuvre qui devait proclamer la vérité. Il fallait que l'on sut ce qu'enduraient des hommes innocents derrière les portes closes des hôpitaux. Il fallait que l'on comprit enfin l'étendue du désastre humain, pour que soient rejetées les faiblesses dont chacune fut une raison d'être de la nou-

velle guerre.

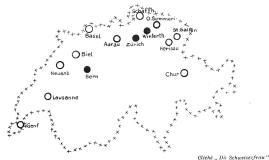
Cependant, et nous en savons gré à l'auteur, le poignant récit s'allège d'un style alerte et fa-milier, de notations pittoresques qui feraient sou-rire, si cela était possible! Le souci d'Henriette Rémi a été d'éviter l'inutile description de l'horrible où se complaisent trop souvent les chroni-queurs de la guerre. Hélas! la réalité, dans sa forme concise et discrète, suffit pour que le cœur s'épouvante et que nous sentions lourdement pese nos responsabilités.

Des images défilent, tragiques en leur simplicité: la femme qui ne peut plus embrasser son mari... les « revoirs », tant souhaités, si long-temps attendus, qui ne sont plus que de nouvelles sources de douleur... le vieux père paysan qui joue la comédie de la joie en retrouvant son filis — un défiguré aveugle — et sanglotte dans le couloir, es certant les poirces. couloir... en serrant les poings:

« Le misérable qui l'a arrangé comme ça! Ah

« Pauvre vieux Martin, brave, brave homme. Il était artilleur, votre fils. Vous oubliez que les

L'activité des "Frauenzentralen" suisses



"Frauenzentralen" en Suisse. Celles qui sont marquées par un cercle plein ont un secrétariat perma

Il est bien naturel qu'au premier plan de l'aciques ont été abondants aussi. Les Frauenzentraont en effet collaboré à l'exécution de mesures ten ont en erret condocre à resecution de messares officielles qu'elles ont d'autre part contribué à porter à la connaissance du public; elles ont par-ticipé aux débats de Commissions économiques et ménagères; certaines ont pris la direction du Service complémentaire féminin civil de leur canton, alors que d'autres lui ont apporté leur concours. Dans quelques cantons, ce sont elles qui se cont mises à la tête des organisations de séchage de fruits et de légumes, dans d'autres elles ont fondé des ouvroirs pour des femmes de mobilisés. L'aide aux paysannes a constitué la préoccupation essentielle de plusieurs d'entre elles, ainsi que l'extension des cultures, tandis que pour d'autres ce fut la collaboration aux œuvres sociales de l'armée. Et procurer du travail à domicile à celles qui en avaient besoin, recueillir des légumes, du fruit, des vêtements pour des familles dans le besoin, organiser la récupération de laine et de tissus usagés, collaborer aux grandes colectes du Don National, du Secours d'hiver, et du Fonds d'extension des cultures... a été pour toutes ou presque toutes la tâche constante à laquelle s'est ajoutée l'organisation de cours et de conféences, de consultations gratuites, de vente de rochures et de communications à la presse. ...Mais, en plus de cette activité générale, l'ac-

tivité de nos Frauenzentralen s'est forcément spécialisée dans certains domaines particuliers. La préparation des femmes à leur tâche actuelle a figuré au programme de nombre d'entre elles, notamment dans le domaine domestique et ménager: démarches et pétitions en faveur de l'enseignement ménager obligatoire, cours privés, enseignement itinérant, conseils aux mères de famille, etc. D'autres se sont occupées de la création d'une neuvième année scolaire, de l'enseignement postscolaire, d'éducation maternelle, de l'introduction d'un brevet de capacité civique ou de la prépa-ration professionnelle d'aides d'institutions charitables. D'ailleurs, quelques Centrales dirigent sys-tématiquement, et depuis longtemps, des consul-tations d'orientation professionnelle, ou des Offices juridico-sociaux

L'occasion ne leur a pas manqué, au cours de ...Il est bien naturel qu'au premier plan de l'ac-tivité de nos Frauenzeutralen se placent tout d'a-bord les tâches imposées par la guerre. Le souci de la défense spirituelle du pays a été la cause de l'organisation de nombreux cours, conférences, à la campagne qui a abouti à la décinca d'avan-articles de presse, etc., etc., mais les devoirs pra-cer l'heure de fermeture des magasins, à Bâle à la campagne qui a abouti à la décision d'avan-cer l'heure de fermeture des magasins, à Bâle en combattant l'initiative dite des cumuls, à Aarau en prenant position en faveur d'un contra de travail pour les employées de maisons.

Les tâches sociales relèvent aussi plus ou moindes compétences de toutes les Frauenzentrale Ce sont elles qui, essentiellemnt, s'occupent des mères de famille, des femmes âgées ou de celles qui ont besoin de vacances et de repos, ceci pa l'organisation de systèmes de vacances, l'ouvertur-de chauffoirs, etc. Mais les rapatriées suisses, le enfants victimes de la guerre, les Polonais internés ont été aussi l'objet de leur sollicitude, de même que la protection de la famille, et la tâche qui semble aujourd'hui prématurée de la préparation

que la protection de la famille, et la tâche qui semble aujourd'hui prématurée de la préparation de la paix.

Les Centrales, enfin, ont manifesté leur intérét pour la vie publique, d'abord en adressant des pétitions toujours soigneusement étudiées aux autorités, puis en demandant — et en obtenant parfois! — la nomination de femmes compétentes et qualifiées dans diverses Commissions officielles: c'est ainsi qu'Aarau a pu faire nommer une femme au Conseil de l'instruction publique. Partout, elles ont demandé, et généralement avec succès, que les fêtes civiques, dont l'habitude se prend un peu partout, ne fassent pas de distinction entre jeunes filles et jeunes gens lors de leur majorité; à Aarau, l'acceptation de la nouvelle loi scolaire à été le résultat d'une belle campagne féminine, de même que partout en Suisse a revision de la loi sur le cautionnement et le rejet de l'initiative Reval. Malheureusement, Zurich n'a pas obtenu le même succès, malgré sa campagne intensive en faveur de l'assurance-vieillesse cantonale, mais a réussi à obtenir que les secours dist de guerre fussent aussi versés aux célibataires. Aarau a contribué à la création d'un office cantonal de l'effance. Berne et Zurich se

secours dits de guerre fussent aussi versés aux célibataires. Aarau a contribué à la création d'un Office cantonal de l'enfance, Berne et Zurich se sont occupées de la répartition du lait, Zurich encore de la formation du personnel enseignant, Bâle et Schaffhouse de la question du cinéma... ... Et c'est ainsi que s'esquisse peu à peu l'image d'une activité intense des Frauenzentralen. Nous savons toutes que ce n'est là qu'une petite partie de la tâche immense que nous devrions accomplir, mais cela est tout de même une tâche à la quelle nous nous vouons de tout notre cœur pour le bien de notre pays.

de nombreux citovens, car soit l'initiative, soit de nombreux citoyens, car soit l'initiative, soit le contre-projet furent rejetés tous deux par de belles majorités: 13.970 non contre 6.271 oui, pour l'initiative, et 13.821 non contre 5.195 oui pour le contre-projet. Un résultat réjouissant et encourageant.

Relevons qu'à côté des Sociétés féminines groupées dans la Franenzentrale, le parti radical-démocratique prit une part très active à la campagne contre l'initiative, organisant notamment une assemblée contradictoire à la-

notamment une assemblée contradictoire à laquelle il invita non seulement ses membres, mais aussi les membres des Sociétés fémi-nines, dont les voix furent comptées lorsque nines, dont les voix furent comptées lorsque les participants furent invités à manifester leur opinion. Puis, peu de temps avant la votation, se constitua un Comité d'action interpartis, dans lequel la Frauenzentrale fut invitée à se faire représenter, et où ses déléguées trouvèrent le meilleur accueil, et la plus complète compréhension pour leur point de vue. Les organisations d'employés prirent également fait et cause contre le projet d'interdiction de travail aux femmes, et le fait que le contre-projet du Conseil d'Etat, qui voulait empêcher seulement les femmes de travailler, remporta un millier de voix affirmatives de moins que l'initiative qui visait les deux sexes parait assez significatif. Nos amies bàloises, en se félicitant du résultat obtenu, peuvent donc regarder l'avenir avec plus de confiance que leurs sœuts dans d'autres canconfiance que leurs sœurs dans d'autres can-

J. GUEYBAUD.

(Librement résumé et traduit d'après le Schw. Frauenblatt).

Le "Mouvement vers Westminster"...

dont nous avons parlé dans un précédent numéro, et qui a pour but de préparer l'en-trée d'un beaucoup plus grand nombre de fem-mes au Parlement britannique, va en se dévelopant d'une façon réjouissante. De toutes parts, des femmes s'y rallient afin d'assurer leur représentation équitable à la Chambre, en profitant de toutes les expériences que la guerre leur a permis de faire dans nombre de domaines qui les touchent directionent. tement.

Des séances ont en lieu durant tous ces derniers mois, au cours desquelles ont été discutées à fond, d'abord les difficultés qui retardent ou entravent l'élection de femmes comme députées, puis la possibilité de créer un parti uniquement féminin — suggestion qui a d'ailleurs été rejetée avec raison et bon sens —; et des conférences ont été données sur des sujets tels que la procédure pour le choix des candidats, la procédure parlementaire, le rôle du cabinet ministériel, la place de la démocratie aux Chambres, etc. De plus des classes d'oratrices son trganisées, ce qui des rapas la moindre utilité de ce mouveretardent ou entravent l'élection de femmes ne sera pas la moindre utilité de ce mouve ment! quand bien même les femmes anglai-ses sont dressées à la parole et à la discussion publiques par trente ans de vie politique tout autrement que nos femmes suisses!

L'économie de guerre enseignée aux ménagères neuchâteloises

Au cours de sa première année d'activité, la « Commission cantonale de formation ménagère au service de l'économie de guerre » a cherché à in-culquer aux ménagères neuchâteloises des notions nouvelles de cuisine et d'entretien des vêtements, par des démonstrations pratiques.

Cette campagne a commencé en juin 1941. En quelque cinq semaines, 63 démonstrations furent organisées dans 52 communes de notre canton (qui en compte en tout 62). Le programme com-portait, outre la théorie générale du séchage des portant, outre la théorie générale du séchage des légumes, la mise au sel des laitues et des haricots, la confection de la pâte à gâteau économique et de quelques plats nouveaux de pommes de terre. Ces conférences-démonstrations rencontrèrent un très grand succès. Si l'on cite les chiffres de 180 auditrices pour le village de Colombier, de lo personnes entassées dans une modeste salle d'école à St-Blaise, l'on aura immédiatement l'im-pression d'un résultat encourageant.

les entendit parler de femmes, mais essentiellement de sport, et les champions du ballon rond étaient pour eux des personnages autrement inté-ressants que les vedettes du cinéma... Il y a des conclusions intéressantes à déduire de cette observation. M. F.

observation. M. F.
N. D. L. R. — Grâce à l'obligeance des éditeurs, notre journal a reçu en dépôt un certain nombre d'exemplaires de la brochure dont il est question ci-dessus, et que nos lecteurs et abonnés pourront se procurer simplement en versant à notre compte de chèques postaux No 1. 943 la somme de 85 centimes (port compris) et en indiquant de façon lisible leur nom et adresse.

de faire connaître à la coupable collectivité, le éclats des obus qu'il lançait en ont arrangé bien d'autres comme ça! Et peut-être, en ce moment même, de l'autre

côté de la frontière, un pauvre vieux père, martyrisé en son cœur comme vous, serre aussi les poings et crie: Ah si je le tenais!»

Tout au long du livre, rarement exprimée mais inscrite en marge de chaque page, cette compassion infinie qui vainct la haine, adoucit comme un baume l'affreuse évocation. Nous empruntons à Daume l'arreise evocation. Nous empfuntons a M. Ad. Ferrière, la conclusion de la préface dans laquelle il rappelle la fondation de la Croix-Rouge : « Puissent ces pages de pitié et d'amour enseigner aux homnes et aux femmes de demain le grand devoir de justice humaine, afin qu'un jour — un jour que l'on voudrait voir proche plus aucune guerre ne vienne ensanglanter l'hu-manité et déchirer les liens de la fraternité uni-

me LOEFFLER DELACHAUX: Dénatalité, 1 bro-chure aux Editions Héliographia S. A., Lau-sanne, 1942. Prix: 0 fr. 80.

C'est cette brochure, nous dit-on, qui a suscité protestation indignée d'une correspondante de notre journal, un critique qui en rendait compte dans un autre périodique romand n'ayant rien trouvé de mieux pour exprimer son appréciation que de dire « que cet ouvrage courageux, c'est — qui donc aurait osé l'espérer ? — à une femne que nous le devons...» et que « *Dénatalité* est crit avec un bon sens que l'on est tenté de qualifier de masculin...»

Il est certain que c'est là un compliment plutôt impertinent à faire à une femme écrivain! et nous connaissons bon nombre qui ne l'auraient

certes pas pris comme un éloge! Ceci d'autant plus que, si Mme Lœffler-Delachaux, la rédactrice du périodique En Famille, a manifesté de l'indépendance d'esprit en rédigeant les quatre articles réunis dans cette brochure, cette indépendance n'est pas une exception dans les milieux féminins et féministes, où l'on ne juge pas des problèmes que pose Mme Lœffler-Delachaux comme l'a fait certaine Assemblée de vieilles dames à laquelle il lui a été donné d'assister une fois! et nous connaissons aussi des groupements masculins qu'ef-frayerait tout net le franc-parler de notre auteur. Pour elle, en effet, ce ne sont pas des causes économiques, sociologiques ou morales qu'il faut chercher à la dénatalité: d'une façon un peu trop chercher à la denatalite: d'une façon un peu trop simpliste à notre avis, elle voit ces causes dans la fausse pudeur, l'hypocrisie des conventions, les préjugés d'une certaine éducation, la contrainte des réfoulements... Théorie trop hátivement bâtie des refoulements... Théorie tro dans un élan d'indignation compréhensible. certes, quand on songe comment, lorsqu'elle fonda la Pouponnière des Brenets, qui devait abriter des enfants illégitimes et leurs mères, Mme Lœffler vit trop souvent son œuvre de propagande sabotée au nom de la morale par de bonnes âmes vertuis-tes! (Les fondatrices de la *Retraite* à Genève pourraient faire des récits analogues! *Réd.*).

Ce que nous préférons dans cette brochure à ces généralisations trop promptes, ce sont tous les détails recueillis par Mme Lœffler durant une longue expérience et qui offrent un autre intérêt que celui de la simple anecdote: par exemple, ses relations depuis 1939 avec un bataillon logé à côté de son bureau jettent un jour particulièrement instructif sur les préoccupations essentielles de nos soldats: jamais, au grand jamais, elle ne